

## **SARAH DURKAN - UNE GRANDEUR CACHÉE**

J'étais en 3<sup>ème</sup> année de collège à Kinyamasika en 1970 quand j'ai rencontré Sarah. C'est à cette époque que je cherchais sérieusement une congrégation dans laquelle entrer. Sarah est venue à Kinyamasika. Quand j'ai appris qu'elle était venue pour la promotion des vocations, je l'ai approchée.

Elle était douce et assumante. J'étais loin de me douter qu'elle serait ma future maîtresse des novices ! Je ne l'ai plus rencontrée jusqu'en septembre 1973 quand je suis entrée chez les Filles de Marie et de Joseph. A partir de ce moment-là, Sarah, Dona et moi avons commencé à cheminer ensemble jusqu'à ce que Mary Kizito (qui a décidé de partir plus tard) nous rejoigne. Mary Moran a également vécu avec nous dans la maison du personnel de Mary Hill. Sarah et Mary M. enseignaient toutes deux à Mary Hill. Mary Kizito était secrétaire à Mary Hill tandis que Dona et moi enseignions dans des écoles primaires sur la colline de Nyamitanga à Mbarara.

Souvent, Dona, Mary Kizito et moi nous demandions pourquoi les sœurs nous avaient donné une telle formatrice qui ne nous corrigeait jamais lorsque nous faisons des erreurs ou ne montrait pas un désaccord quelconque avec nous. Elle ne disait jamais un mot. Elle n'en parlait que lorsque l'un d'entre nous allait chercher un accompagnement spirituel, sans le prendre au sérieux. Ce n'est que bien plus tard que j'ai réalisé que Sarah était en fait une formatrice exceptionnelle. Elle nous laissait faire jusqu'à ce que nous réalisions par nous-mêmes que ce que nous faisons n'était pas bien.

Sarah vivait simplement, mais c'était une femme de vision. Dona et moi sommes entrées à l'école primaire en tant qu'enseignantes de deuxième année, mais elle prévoyait que, tôt ou tard, cette classe serait supprimée. Elle nous a encouragées à étudier en privé et à passer les examens du cycle inférieur à Mary Hill en tant que candidates privées. Nous n'étions pas très enthousiastes à l'idée de devoir retourner à l'école mais nous avons quand même obéi. Nous avons bien réussi et, plus tard, nous nous sommes inscrites au cycle supérieur. Je repense avec gratitude à cette opportunité qui m'a été donnée.

Après le noviciat, un groupe d'entre nous a fait un voyage à Mombasa : Sarah, Anatolia, Dona et moi-même, le Père Yvon, un des Missionnaires d'Afrique et les docteurs Jackline et son mari qui travaillaient à l'hôpital d'Ibanda. Nous sommes restés sur la côte pendant environ deux semaines. Sarah a alors reçu un nouveau

titre, Mamsabo, donné par un Kenyan qui nous aidait à cuisiner. En langue kiswahiri, ce titre est donné à une mère et à un chef ! Depuis lors, la plupart des personnes qui vivaient avec elle l'appelaient Mamsabo et nous l'appelions toujours par son nouveau titre, ce qui la faisait rire.

Sarah a de nouveau vécu avec moi lorsque j'ai été nommée maîtresse des novices à Ibanda de 1993 à 1996. J'étais très heureuse d'avoir Sarah pour vivre avec moi car je savais que je pouvais toujours faire appel à sa sagesse et à son expérience. Je n'étais qu'une apprenante, elle m'a donc beaucoup aidée et je lui en suis très reconnaissante.

Quand Sarah est retournée en Irlande, je lui ai rendu visite quand elle était dans la communauté de Tallaght et plus tard à la maison de retraite Cedar. En 2014, avant de quitter Rome, je suis allée rendre visite à Sarah. Elle était alors encore très éveillée et nous avons fait une promenade dans l'enceinte. Nous avons parlé de tout depuis le moment où je suis entrée jusqu'à ce moment-là. Nous étions toutes les deux très heureuses de partager ce que nous avons vécu ensemble. Elle se souvenait de tant de situations et d'événements qui avaient eu lieu en Ouganda.

Quand je suis retournée voir Sarah après le Chapitre de 2019, c'était très différent. J'ai presque pleuré quand elle m'a demandé qui j'étais. Mary Doyle a essayé de lui expliquer, mais elle vivait dans un tout autre monde, mais elle avait l'air en bonne santé et bien portante, et elle était aimée de tous. J'étais quand même en paix, je l'avais vue de mes propres yeux. J'y suis retournée avant de rentrer en Ouganda, mais au fond de mon cœur, je sentais que c'était peut-être la dernière fois que je rencontrais Sarah, ma maîtresse des novices, mon amie et ma bonne formatrice.

Sarah avait tant de qualités mais avec son humilité, je ne pense pas qu'elle savait qu'elle les avait. Elle avait un don d'humilité ; elle aimait les pauvres et vivait pratiquement notre charisme de compassion. Tant de gens en Ouganda demandent encore si Sarah est toujours en vie ! Sarah aimait s'amuser, elle aimait la paix et encourageait les gens à être heureux. Elle avait de l'empathie et savait être proche de ceux qui souffraient, à sa manière discrète. Elle était une personne pacifique et pouvait vivre en paix avec différentes personnalités. Elle avait de la patience.

Elle a eu beaucoup de groupes à former après nous, mais Dona et moi sommes fières d'être ses toutes premières nées.

Alors que je continue à prier pour toi Sarah, en me souvenant de toi avec joie et gratitude, je veux terminer par la réflexion suivante d'Henri Nouwen qui te décrit pour moi :

Grandeur cachée

...La vraie grandeur est souvent cachée, humble, simple et discrète. Il n'est pas facile d'avoir confiance en soi et en ses actions sans affirmation publique. Nous devons avoir une grande confiance en nous-mêmes, associée à une profonde humilité. Certaines des plus grandes œuvres d'art et des plus importantes œuvres de paix ont été créées par des personnes qui n'avaient pas besoin des feux de la rampe. Ils savaient que ce qu'ils faisaient était leur vocation, et ils l'ont fait avec beaucoup de patience, de persévérance et d'amour.

Bread for the Journey

PAR HENRI J.M. NOUWEN

Anna Mary Mukamwezi